



Pierrick Mouëza

Étudiant en journalisme

Productions journalistiques

**Le
Nouvel Obs**

**「SUD
OUEST」**

cf *la* montagne

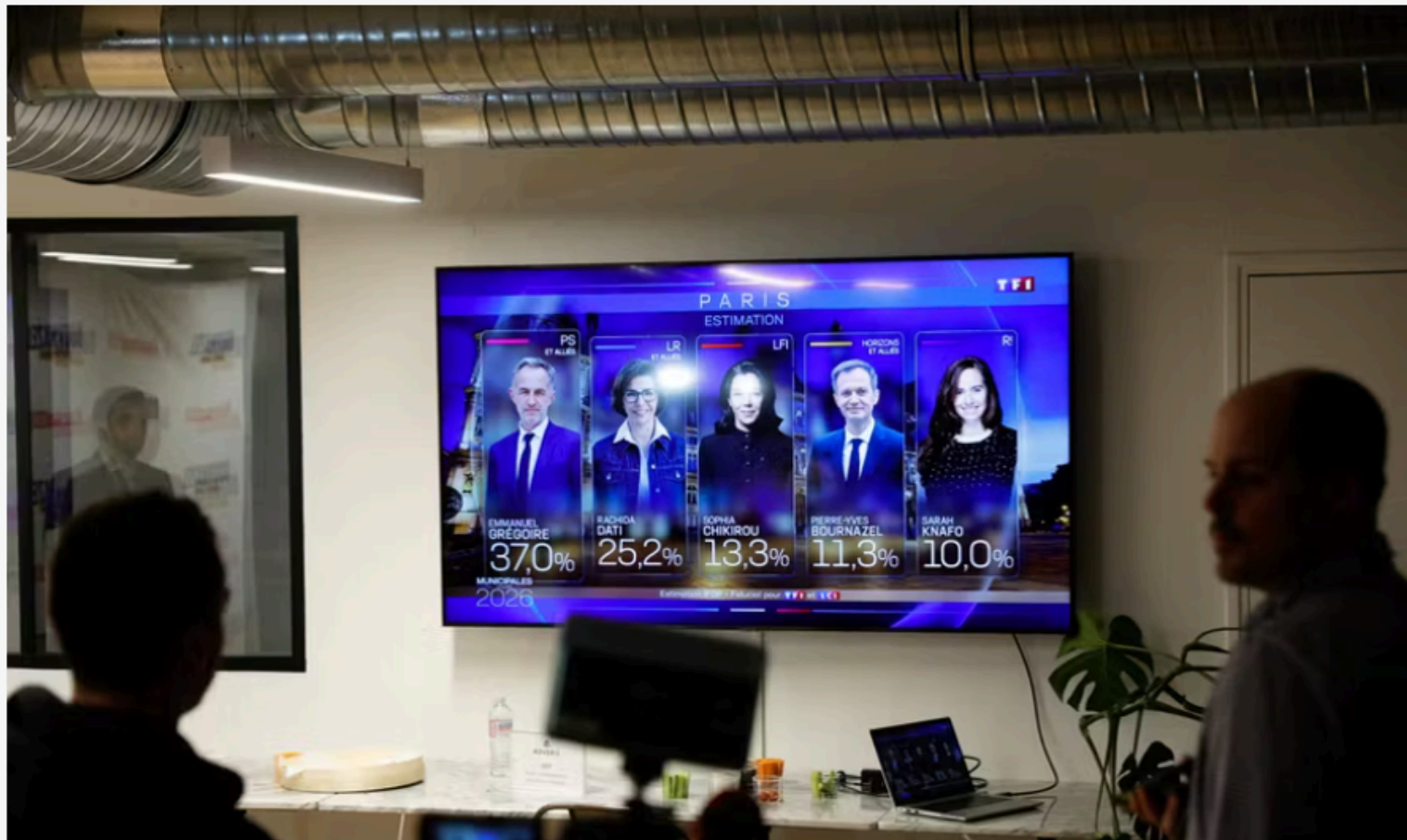
LE POPULAIRE
DU CENTRE

Municipales 2026 : Paris, Marseille, Toulouse, Nice... Les résultats dans les 12 plus grandes villes de France

Emmanuel Grégoire en tête devant Rachida Dati à Paris, Grégory Doucet et Jean-Michel Aulas au coude-à-coude à Lyon... Voici ce que l'on sait des résultats du premier tour des élections municipales dans les grandes villes de métropole ce dimanche.

Par **Pierrick Mouëza** (avec AFP)

Publié le 16 mars 2026 à 12h34 | Lecture : 4 min.



« Près d'un livreur à vélo sur deux est en situation de détresse psychologique »

Interview Une étude menée à Paris et à Bordeaux révèle la détresse psychologique des livreurs de repas à domicile des plateformes comme Uber Eats et Deliveroo. Marwân-Al-Qays Bousmah, chercheur de l'Ined qui a participé à l'étude, détaille les conséquences de cette « platformisation » qui affecte les livreurs.

Propos recueillis par **Pierrick Mouëza**

Publié le 2 avril 2026 à 18h30 | Lecture : 3 min. **Abonné**



Déménagement ou enrochement ? Le dilemme de Lacanau face à la montée du niveau de l'Océan

Décryptage Paradis des touristes et des surfeurs, la ville de Lacanau en Gironde voit sa côte se faire grignoter par l'océan années après années. Face à cette conséquence du changement climatique, un repli de la ville à l'intérieur des terres est en réflexion. Un choix compliqué à mettre en œuvre.

Par **Pierrick Mouëza**

Publié le 30 avril 2026 à 18h30 , mis à jour le 30 avril 2026 à 21h49 | Lecture : 4 min. **Abonné**



Purge au Pentagone : « Il y a une gestion de l'armée qui semble de plus en plus guidée par la loyauté politique »

Interview Les multiples démissions et départs forcés au sein de l'armée américaine révèlent des tensions entre l'administration Trump et de hauts responsables militaires des Etats-Unis. La politologue Amy Greene revient sur cette gestion de l'armée basée sur des affinités personnelles et politiques aux dépens de l'expertise militaire.

Propos recueillis par **Pierrick Mouëza**

Publié le 27 avril 2026 à 18h00 , mis à jour le 27 avril 2026 à 18h00 | Lecture : 2 min. **Abonné**





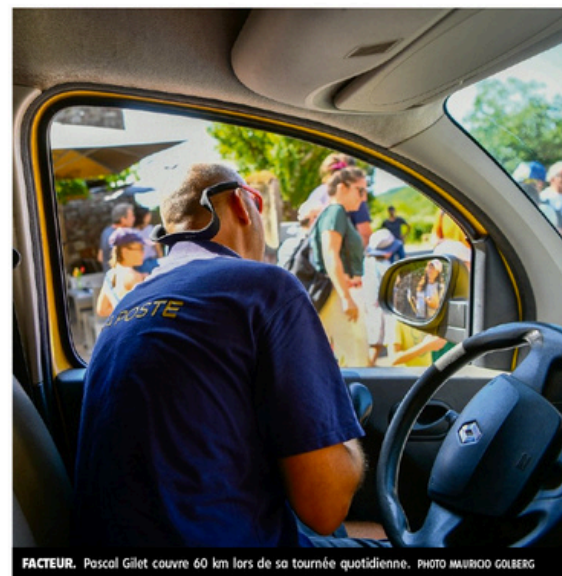
Dans les pas du facteur de Collonges-la-Rouge

Pascal Gilet est facteur rouleur pour La Poste à Collonges-la-Rouge en Corrèze. Ici, il est un peu chez lui. Il connaît les ruelles et les adresses comme sa poche et apprécie le contact avec les

commerçants et les habitants. Nous l'avons accompagné lors de sa tournée quotidienne. Même l'été, quand les rues sont bondées et la chaleur écrasante, le postier garde le sourire.



“ Les gens ont une très belle image des facteurs, c'est même l'un des métiers les mieux considérés. ”



Pierrik Mouïza
pierrik.mouiza@gmail.com

Lunettes de soleil sur la tête, large sourire, polo bleu orné du logo de La Poste et une pile de courrier dans les mains, Pascal Gilet fait sa tournée quotidienne dans les rues de Collonges-la-Rouge, village touristique du Midi corrézien. Cette véritable course contre-la-montre se déroule en deux étapes. La première partie se fait à pied, malgré la chaleur intense qui se fait déjà ressentir en cette fin de matinée.

« Ça fait trois ans que je suis facteur rouleur »

Mais cela n'arrête pas Pascal Gilet. À 51 ans, le facteur rouleur pour La Poste ressemble plus à un facteur coureur. D'un pas très rapide, il parcourt les ruelles de Collonges-la-Rouge, bourgade célèbre pour ses murs en grès rouge.

Il passe de boîte aux lettres en boîte aux lettres, parfois chez un habitant, parfois chez un commerçant. « Comment ça va ? », lance-t-il, son visage orné d'un grand sourire, à un restaurateur de Collonges qui lui renvoie la question. Il faut dire que les habitants et commerçants, il les connaît tous. « Ça fait trois ans que je suis facteur rouleur », précise-t-il.

Il connaît donc les adresses des maisons sur le bout des doigts, comme si le plan du village était imprimé dans sa tête, un atout d'ailleurs très important pour être facteur. Mais c'est sans compter un paramètre important : les touristes qui s'installent pour une plus ou moins longue durée pendant l'été dans des maisons prêtes ou louées.

« Ça c'est typiquement un truc de touriste, je ne trouve pas l'adresse », peste-t-il à propos d'un colis. Pour en savoir plus, il scanne le code-barres de l'étiquette et le résultat ne tarde pas : « La dame n'habite pas à Collonges mais elle a dû s'y installer pendant des vacances », souffle Pascal Gilet. Une situation fréquente l'été mais qui ne suffit pas à entamer le sourire permanent du postier.

La tournée se fait aussi en voiture

La deuxième partie de la tournée se fait dans la voiture jaune de La Poste pour distribuer d'autres lettres, des colis et des exemplaires du journal *La Montagne*. « Cette partie-là, je la fais en musique », sourit le facteur en allumant la radio qui met quelques minutes à s'activer. Puis il parcourt les rues en prenant garde de ne pas heurter le flot de touristes.

La circulation est l'une des spécificités du travail du facteur à Collonges. Il faut manier le volant dans des endroits où le choc et l'éraflure sont vite arrivés, en témoignent le rétroviseur droit et son extrémité cassée. Mais Pascal Gilet



connaît aussi bien les rues que les habitants de Collonges. Le véhicule jaune descend de ruelle en ruelle. À son approche, les touristes s'écartent et se mettent en file indienne le long des murs. Certains adressent un sourire compatissant au postier qui se démène sous cette chaleur caniculaire.

À une intersection, Pascal Gilet lance : « Là, c'est marquant, on est sur trois roues, mais tout va bien ». « Des fois, les touristes voient ça, s'inquiètent, et me disent de faire attention », s'amuse le postier, habitué à cet équilibre précaire dû à la forme de la chaussée. Sur le tableau de bord de la voiture, un sticker jaune rappelle : « Dès que je me gare, je serre le frein à main ». Cette consigne paraît évidente mais « on tire le frein à main 300 fois par jour, donc ça nous arrive de l'oublier », rappelle l'agent de La Poste.

Un amoureux de la Corrèze et de Collonges-la-Rouge

Quand on rencontre Pascal Gilet pour la première fois, le constat est évident : son métier lui plaît. C'était même un rêve pour lui qui a été comptable puis cadre chez Orange. « Les gens ont une

très belle image des facteurs, c'est même l'un des métiers les mieux considérés avec les pompiers et les soignants », dit-il fièrement.

« Un reportage sur le facteur de Collonges, vous allez exploser les vues », ajoute-t-il d'un air malicieux tout en manœuvrant dans les rues étroites. D'origine bretonne, le facteur ne se lasse pas des paysages corréziens et de Collonges-la-Rouge. « Ce cadre, c'est magnifique et puis le village est sympa. Avec les touristes, c'est convivial », lance-t-il.

Pascal Gilet s'arrête fréquemment pour déposer le courrier et prendre des nouvelles des commerçants et villageois. Malgré sa cadence, il fait de l'humour lors de ses passages : « J'arrive à faire des blagues en 30 secondes », dit-il en riant. Car ce qu'il apprécie dans ce métier, c'est surtout « le contact avec les gens ».

L'été, la tournée prend plus de temps. Les rues sont remplies de touristes. La commune voit d'ailleurs passer « 500.000 visiteurs par an », rappelle le maire, Michel Charlot. La

“ J'aime le contact avec les gens. ”

livraison est aussi plus éreintante avec 40 % de courrier et de colis en plus, le tout sous les pics de chaleur qui embrasent la Corrèze. Mais la livraison du courrier n'attend pas. « On travaille six jours sur sept et ça commence à huit heures », détaille le postier.

Face à la chaleur, La Poste allège la charge des facteurs et ils terminent au plus tard à 13 heures. Après Collonges, ce n'est pas fini pour Pascal Gilet. Au volant de sa voiture jaune, il continue la tournée dans les hautes des environs. ■

Pierrik Mouïza
pierrik.mouiza@gmail.com

À Collonges-la-Rouge, il n'y a pas que les pierres des murs qui sont rouges. La boîte aux lettres de rue, située place de l'Église, l'est aussi. Son histoire est plutôt complexe et nombreuses sont les incertitudes à son sujet.

Michel Charlot, maire de ce village touristique du Midi corrézien depuis 2020, se souvient d'une anecdote amusante à propos de la boîte lors de ses débuts à la tête de la commune.

moignent les traces bleues visibles derrière la peinture rouge écaillée. « Avant, la couleur de La Poste, c'était le bleu, aujourd'hui, c'est le jaune », explique Claudia Courtois, responsable des relations médias pour le groupe La Poste.

Pour la couleur rouge, impossible d'affirmer qu'elle a été choisie en référence à l'identité de la commune. En revanche, son nom nous apprend plusieurs choses. C'est une boîte aux lettres « Mougeottes » en référence à Léon Mougeot, sous-secrétaire

L'histoire de la boîte aux lettres rouge de Collonges

« Quand je suis arrivé, La Poste m'a demandé si elle pouvait poser une nouvelle boîte aux lettres car ils n'avaient plus les clés pour ouvrir celle de l'église », explique-t-il. Mais l'élus refuse de changer la petite boîte rouge au profit de la grande boîte jaune de rue standard, présente aux quatre coins de la France.

Difficile de dire précisément à quelle date la boîte a été installée. En tout cas, elle n'a pas toujours été de cette couleur, en té-

d'État aux Postes et Télégraphes qui a impulsé une modernisation des boîtes aux lettres françaises.

Au-delà de sa couleur et de sa taille, la boîte possède une autre particularité. Comme ses jumelles Mougeottes installées en France, elle indique l'avancement des levées de courrier. Dès que le facteur passe prendre les lettres, il tourne une roue pour afficher le jour et une pour la le-





Au chevet des rivières asséchées

Reportage

Le Syndicat mixte pour l'aménagement de la Vézère (Siav), en charge de l'entretien des milieux aquatiques, recueille des données pour connaître l'état d'une quinzaine de cours d'eau, notamment autour de Brive, Objat et Uzerche. Nous avons accompagné deux de ses agents, le long de la Roanne et de la Loyre, lors de leurs analyses. Un diagnostic hebdomadaire qui en dit long sur la dégradation de l'état des rivières en Corrèze, à l'heure où les pics de chaleur sont plus fréquents et plus intenses.

Pierrick Mouisa
pierrick.mouisa@centrefrance.com

En cette matinée plutôt fraîche, la tournée des rivières commence par l'analyse de l'étiage de la Roanne, située près d'Aubazine. L'étiage représente le débit minimal d'un cours d'eau sur une période de l'année, généralement en été, mais son début, sa fin et sa durée varient selon les années.

Guillaume Bornet et Coraline Breil travaillent au Syndicat mixte pour l'aménagement de la Vézère (Siav), en charge de l'entretien des milieux aquatiques et qui regroupe 68 communes, essentiellement dans le bassin de Brive. Ce jour-là, leur mission consiste à mesurer cet indicateur. Dans la main de l'un, une mire (règle télescopique). Entre les mains de l'autre, une tablette pour enregistrer les données collectées.

Comment mesurer l'étiage ?

Les deux spécialistes, équipés de bottes, s'engagent dans la rivière et s'arrêtent à différents endroits, au sein d'une zone déjà définie où ils reviennent

chaque semaine. Daniel Freygefond, maire du village de Saint-Solve et président du Siav, les regarde s'affairer avec leurs outils.

« On mesure la profondeur à différents endroits », explique Guillaume Bornet. Il place ensuite la mire à plat dans l'eau et lâche un bout de feuille de fougère en amont de l'outil.

Il donne un premier top lorsque la feuille atteint la première graduation puis un second lorsqu'elle arrive à cinq. Cela permet de chronométrer la vitesse à laquelle le végétal se déplace. Ensuite, le débit de la rivière est calculé en mêlant largeur, profondeur et vitesse.

« On mesure la profondeur à différents endroits »

La méthode peut paraître peu conventionnelle, c'est pourtant une référence solide pour les deux experts. « Depuis dix ans, les mesures sont faites de la même manière et la marge d'erreur est faible », souligne Guillaume Bornet.

« 153 litres par seconde », annonce Coraline Breil qui note les valeurs sur sa tablette. La mauvaise nouvelle tombe, le dé-

bit a fortement baissé : « On était à 200 la semaine dernière », précise Guillaume Bornet.

Les rivières de la Corrèze dépendent de la pluie

La température de l'eau et de l'air est aussi mesurée, car la vie aquatique en dépend. Par exemple, la truite fario a besoin d'une eau inférieure à 19 degrés. À partir de 25, ce poisson atteint son seuil léthal. Ce matin, l'eau et l'air sont à égalité, avec 15,6 degrés relevés dans le lit de la Roanne.

Ces visites hebdomadaires ont un objectif : étudier l'état des cours d'eau en été. La préfecture de la Corrèze se sert notamment des données du Siav, pour instaurer ou lever des restrictions sur l'usage de l'eau (lire ci-dessous).

La suite se déroule à plusieurs kilomètres de là, près de Cosnac, à l'est de Brive. La Loyre, ou plutôt ce qu'il en reste, se résume à des flaques éparpillées le long du lit asséché. Les quelques déchets en plastique sont en fait plus visibles que les flaques, rares et sombres.

Ici, aucun débit à mesurer, Guillaume Bornet relève la température de l'eau dans une des flaques : 16,3 degrés. « Comme les nuits sont fraîches, ça permet une certaine résilience du milieu », assure-t-il.

Le piètre état du cours d'eau



SÉCHERESSE. Avec le manque d'eau, les rivières situées en Corrèze sont mal en point, en témoignent les débits mesurés chaque semaine par Guillaume Bornet et Coraline Breil. PHOTO STÉPHANE PARA

n'étonne pas Coraline Breil : « On s'y attendait, il n'a pas plu donc on savait que ça allait baisser. » Une situation qui ne date pas d'hier, car depuis le mois de mai, la Loyre plafonne à des débits quasi inexistant.

En Corrèze, l'eau est une ressource qui peut vite devenir rare. « Nos cours d'eau dépendent uniquement de la pluviométrie et de sa régularité, indique Guillaume Bornet : « L'enjeu de demain, c'est de faire en sor-

te qu'il y ait toujours de l'eau. » Sur la totalité des rivières et ruisseaux étudiés par le Siav, une quinzaine autour de Brive, Objat et Uzerche, « on constate une franche baisse des débits », en ce début du mois d'août,

note Coraline Breil (*) : « Sept cours d'eau, au nord de notre territoire, sont en état de difficulté (la Madrange, le Lamongerie, l'étang Larue, le Pont Lagorce, l'étang Larue, le Pont Lagorce, le Ganaveix et les Forges) ; sept, au sud, sont

en mise en péril (la Roanne, le Mayne, le Clan, la Tourmente, le Planchetort, la Couze-de-Larche et Lône) et deux sont en situation de flaques (la Tournerie et la Loyre). »

Quant à la température de

l'eau des différentes rivières, « elle reste dans l'ensemble acceptable (17,9 degrés en moyenne), sauf pour le Pont Lagorce, en aval de l'étang de Pontcharal, à Vigeois, où l'on a enregistré une valeur de 24,2 degrés ». À

0,8 degré du seuil léthal pour la truite... ■

(*) Pour le débit des cours d'eau, le Siav utilise l'échelle suivante : acceptable, état de difficulté, mise en péril, situation de flaques et asséché.

« Tous les usagers doivent réduire leurs prélèvements en eau »

L'absence de précipitations ces derniers jours et la persistance d'un temps chaud et sec pour les jours à venir amènent à une dégradation de l'état de la ressource en eau en Corrèze. De nouvelles restrictions sont prises.

« Tous les usagers du département doivent désormais réduire leurs prélèvements en eau », annonce la préfecture de la Corrèze dans un communiqué publié hier.

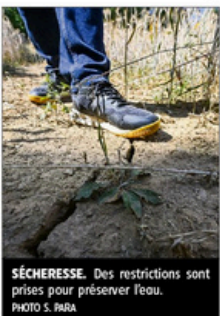
Deux secteurs de la Corrèze passent au niveau « crise » - les zones de Peyrelevade, au nord, et de Meyssac, au sud -, soit le niveau le plus élevé en période de sécheresse, indiquent les

autorités.

Les dernières pluies de juillet n'ont apporté qu'une embellie passagère sur l'état des indicateurs utilisés pour le suivi de la sécheresse, en particulier ceux liés à l'hydrologie des cours d'eau. « Depuis quelques jours, on assiste à nouveau à leur dégradation rapide », note la préfecture.

Deux secteurs en crise

En cause, le déficit pluviométrique depuis le début du mois de mai, qui a entraîné une baisse importante des niveaux des eaux souterraines, lesquelles n'alimentent plus que difficilement les eaux superficielles.



SÉCHERESSE. Des restrictions sont prises pour préserver l'eau. PHOTO S. PARA

L'absence de précipitations prévues pour les jours à venir et la persistance d'un temps chaud laissent augurer la poursuite de cette dégradation (lire ci-contre).

Au regard de la situation, le préfet de la Corrèze, Vincent Berton, a décidé de déclencher le niveau de crise sur les zones « Dordogne karstique » (Meyssac) et « Vienne amont » (Peyrelevade), le niveau d'alerte renforcée sur la zone « Vézère cristalline amont » (Treignac, Bugat), et d'étendre le niveau d'alerte aux zones « Corrèze aval », « Corrèze amont », « Vézère cristalline aval », « Dordogne des grands barrages

amont » et « Auvézère ». La zone « Dordogne des grands barrages aval rive gauche » (Saint-Privat) demeure au niveau d'alerte.

« L'arrosage des terrains de sport, l'irrigation par aspersion des cultures (hors cas d'urgence) et le remplissage des piscines familiales sont notamment interdits en situation de crise, détaille le communiqué. L'arrosage des jardins potagers est interdit en journée. »

À noter que les usages de la ressource provenant d'un prélèvement via la rivière Dordogne ne sont pas concernés par les restrictions (cas des communes alimentées par le syndicat Bellovic). ■

Météo France place la Corrèze en vigilance orange canicule

Après la canicule de fin juin, début juillet, une nouvelle vague de fortes chaleurs touche la Corrèze, avec des températures largement au-dessus des normales de saison. Météo France place le département en vigilance orange canicule à partir d'aujourd'hui.

Corrèze, Cantal, Puy-de-Dôme, Dordogne... Vingt-huit départements, soit pratiquement toute la moitié sud de l'hexagone, sont concernés par la vigilance orange canicule émise, hier, par Météo France pour la journée d'aujourd'hui.

« Ce n'est pas une surprise, il va faire chaud ces prochains jours », confirme Jean-Michel Vayssettes, prévisionniste à Mé-



PRÉVISIONS. Nouvelle vague de fortes chaleurs sur la Corrèze. PHOTO J.F.

té France, en raison d'un air chaud remontant d'Espagne qui envahit les Pyrénées et monte progressivement vers le Limousin ».

Hier déjà, le mercure a grimpé jusqu'à 38,2 degrés (à l'ombre) à Brive, selon les relevés du site Météo ciel. 37,2 degrés ont été enregistrés à Argentat-sur-Dordogne, 35,2 degrés à Tulle ou encore 34,3 degrés à Camps.

41 degrés annoncés à Brive

« Ça va continuer à monter, prévient Jean-Michel Vayssettes. Ce week-end et en début de semaine, il va faire très chaud. »

Ce samedi, les 40 degrés pourraient être atteints à Tulle et

dans le bassin de Brive. Mais le pic de chaleur est attendu, dimanche et lundi, avec jusqu'à 41 degrés annoncés à Brive.

Pendant cette période, « il y aura peu de communes qui seront en dessous des 35 degrés, l'après-midi, en Corrèze, assure Jean-Michel Vayssettes, tandis que les températures minimales oscilleront entre 17 et 21 degrés. »

Cette vague de fortes chaleurs devrait se poursuivre les jours suivants malgré une légère baisse de températures à partir de mardi.

Des températures qui seront au-dessus des normales de saison en Corrèze (28 degrés). ■

À BRIVE ■ Les ouvriers des chantiers face à la chaleur

Le BTP tente de s'adapter



CANICULE. Hier à Brive, vers 10 heures, il faisait déjà 28 ° sur ce chantier et la saharienne fixée au casque s'avère bien utile. PHOTO P. MOUEZA

Les fortes températures n'épargnent pas les ouvriers sur les chantiers de Brive, en Corrèze.

« Avec la chaleur, ce n'est pas facile, en plus je suis diabétique », explique Grégory Lascaux, l'un des ouvriers du chantier de la place Winston-Churchill à Brive. Mais impossible de se désister, « sinon je ne suis pas payé », ajoute-t-il.

Sur ce parking où se déroulent de lourds travaux de désimperméabilisation, à 10 heures, hier, l'air était chaud et l'ombre rare.

Mais les horaires ont été adaptés à la chaleur. « On commence à 6 heures du matin », explique Frédéric Bertrand, qui dirige le chantier pour la société Nouvelles générations d'entrepreneurs (NGE). Cela permet de travailler lorsqu'il fait encore frais et de finir avant les pics de chaleur.

À 500 mètres de là, avenue Alsace-Lorraine, un bâtiment de sept étages se construit. Sur le toit, le soleil tape et il y a peu d'air.

Des ouvriers coulent du béton. « Certains ont déjà eu mal à la tête », se souvient Juliette Rouves, alternante pour Lagarrigue, filiale de NGE. L'entreprise a donc instauré quelques solutions : fontaine à eau, travail à l'ombre et sahariennes fixées aux casques (tissu mouillé qui rafraîchit et protège la nuque).

« Les écoles ferment, mais pas les chantiers », regrette l'un des ouvriers. ■

Pierrick Mouëza
pierrick.moueza@centrefrance.com

BISONS ■ Le colonel Antoine Naulet succède à Paul Sadourny à la tête du 126^e régiment d'infanterie de Brive

Antoine Naulet, nouveau chef du 126



RELAIS. Aujourd'hui, le colonel Paul Sadourny (à gauche) laisse la place au colonel Antoine Naulet au poste de chef de corps du 126^e régiment d'infanterie de Brive. PHOTO PIERRICK MOUEZA

Les deux colonels effectuent la passation du flambeau aujourd'hui. Retour sur cette fonction importante à travers le regard des deux soldats.

Propos recueillis par Pierrick Mouëza
pierrick.moueza@centrefrance.com

Le colonel Antoine Naulet, qui prend ce matin la tête du 126^e régiment d'infanterie de Brive et son prédécesseur, le colonel Paul Sadourny, se livrent sur leur métier et leur régiment.

■ En quoi consiste le rôle de chef de corps ?

Paul Sadourny : C'est un rôle très important et complet. Le chef de corps est désigné par le Président de la République donc vous avez énormément de pouvoir. Vous commandez 1.500 personnes. Vous décidez comment la mission va se dérouler et comment les soldats vont agir. Vous gérez aussi les finances allouées au régiment, le matériel et vous donnez les récompenses et les sanctions. C'est prenant et usant car on fait de longues

Journées. Mais c'est passionnant.

■ Comment se vit le fait d'être en charge du commandement ?

Antoine Naulet : Je le prends avec gravité au vu des crises en Europe et au Moyen-Orient. Mais je le prends aussi avec sérénité car j'ai été préparé et Paul Sadourny me laisse un beau régiment. J'ai une confiance absolue en mes Bisons (le surnom officiel du régiment, Ndlr).

■ Quels liens avez-vous avec Brive et plus largement la Corrèze ?
Antoine Naulet : J'ai découvert la Corrèze en 2020 et j'ai eu un coup de cœur pour les paysages. Les forêts, les randonnées et les fêtes du village ça me parle (rires).

■ Colonel Sadourny, quel est votre souvenir le plus fort après deux ans de commandement ?

R : On a eu beaucoup de moments forts mais chaque année on célèbre la Bérézina. On fait une mod'race dans la boue avec les sacs et les tenues. Et quand on y assiste, on a cette impression de

leur mission. La bonne humeur, même quand les missions ne sont pas passionnantes ou quand les conditions sont mauvaises. Ensuite, je dirai la générosité : les gens donnent beaucoup de leur temps et de leur sueur. En plus, c'est un régiment attachant et qui a une expérience opérationnelle remarquable. Il a une véritable capacité à partir sur n'importe quelle mission.

■ Colonel Naulet, maintenant que vous êtes à la tête du régiment, quels sont vos objectifs ?

R : Ma priorité c'est la fidélisation. Je dois faire en sorte que les soldats qui entrent, restent et qu'on les garde le plus longtemps possible. Mon deuxième objectif c'est l'adaptation. Il y a un nouveau contexte, de nouvelles armes. Il y a un gros effort d'adaptation avec les drones. Mais il y a aussi la guerre électronique, l'intelligence artificielle et les menaces cyber.

■ Mon troisième objectif, c'est la

puissance et à la fois de bonne humeur. Ça illustre vraiment bien tout ce que j'ai dit à propos du régiment.

« J'ai eu un coup de cœur pour les paysages de la Corrèze »

■ Colonel Naulet, maintenant que vous êtes à la tête du régiment, quels sont vos objectifs ?

R : Ma priorité c'est la fidélisation. Je dois faire en sorte que les soldats qui entrent, restent et qu'on les garde le plus longtemps possible. Mon deuxième objectif c'est l'adaptation. Il y a un nouveau contexte, de nouvelles armes. Il y a un gros effort d'adaptation avec les drones. Mais il y a aussi la guerre électronique, l'intelligence artificielle et les menaces cyber.

■ Mon troisième objectif, c'est la

simplification. Il faut qu'on ait le mode de fonctionnement qui coûte le moins d'énergie pour gérer le régiment. Il faut arriver à fluidifier l'organisation.

■ Colonel Sadourny, que retenir-vous de ce régiment après deux ans passés ensemble ?

R : Je retiens d'abord les qualités humaines. On s'attache aux soldats dans leur globalité. J'ai aussi eu la chance de participer à des missions très intéressantes. Je retiens donc toutes ces expériences variées. Ce sont deux années extraordinaires.

■ Vous passez la main à Antoine Naulet, quel est votre ressenti ?

R : J'ai entièrement confiance en lui. On s'est croisé car j'étais chef des opérations pendant deux ans et le colonel m'a succédé à ce poste. J'ai aussi un petit pincement au cœur de devoir quitter le régiment. C'est un moment très fort quand on quitte le régiment. Pour moi, la suite se passera à Paris, au sein de l'état-major. ■

ÉCONOMIE

Marty Énergies quitte Périgueux pour Marsac

La société spécialisée dans l'électricité, le chauffage et les sanitaires a quitté ses locaux historiques pour bénéficier de meilleures conditions

Marty Énergies, c'est une histoire commencée avec Jacques et Martine Marty, « il y a cinquante-deux ans dans le sous-sol de la maison familiale », à Périgueux, explique Thomas, leur fils devenu depuis le gérant de l'entreprise. Après avoir déménagé au 65, rue Pierre-Semard, la société, qui misait les premières années sur l'électricité, a développé son activité avec la plomberie, le chauffage et désormais les énergies renouvelables avec, par exemple, l'installation de pompes à chaleur et de matériel alimenté par énergies solaire. Après quarante années passées là, Marty Énergies vient de s'installer à Marsac-sur-l'Isle (1). Cela faisait quinze ans que ce déménagement était évoqué. « On avait une bonne visibilité rue Pierre-Semard, commente Thomas Marty. Mais il y avait des marches partout, ce qui rendait les locaux difficilement accessibles pour les clients. » L'emplacement po-

sait également problème, il était compliqué de se garer à proximité et « lors des livraisons, les camions bloquaient la route ». « **400 interventions par mois** » À Marsac, l'entreprise ne bénéficie « pas d'un plus grand espace, mais tout est plus facile. On a un bâtiment de 480 m² et presque autant de sur-

face de stationnement », détaille le gérant. Il est encore difficile d'évaluer l'impact économique de ce changement, car il est encore trop récent (12 mai). Mais, de manière générale, « l'activité marche bien », se félicite Thomas Marty. L'entreprise compte 20 salariés, la plupart spécialisés dans un domaine : quatre dans l'électricité, quatre dans la plomberie, d'autres encore dans le chauffage ou les dépannages. Au total, Marty Énergies assure « environ 400 interventions par mois ». **Pierrick Mouëza** (1) 11, boulevard de l'Horizon.



Thomas Marty, gérant de Marty Énergies, devant les nouveaux locaux de l'entreprise, à Marsac-sur-l'Isle. PIERRICK MOUËZA

PÉRIGUEUX

« Ce sont des machines ! » : l'école de police, c'est du sport

Lundi 19 mai, les élèves ont participé à la Marche de l'Académie de police, avec des activités physiques

« C'est n'est pas la pluie qui arrête la police », lance Xavier Lhermitte, nouveau directeur de l'École nationale de police (ENP) de Périgueux. En effet, les averses intermittentes de la matinée de lundi 19 mai ne semblent pas bousculer le déroulement des opérations. Endurance, sprint, démontage et remontage d'armes, lancer d'objets... Autant d'ateliers en lien avec la future carrière des élèves de l'école. Selon Xavier Lhermitte, cette journée vise à renforcer la cohésion et l'entraide entre les élèves de l'ENP de Périgueux. Des qualités que les élèves trouvent naturellement en « éprouvant la difficulté » en groupe. « À chaque fois qu'on se déplace, on est ensemble », explique Germain, un élève de l'école. Cette Marche de l'Académie de police est aussi l'occasion de favoriser le dépassement de soi. « Le sport fait partie du métier de policier », résume Xavier Lhermitte. Cette journée permet donc aux futurs policiers de mettre en œuvre leurs compétences. « Il y a toujours une vision opérationnelle dans ce qu'on fait », conclut le directeur de l'école. Du côté des élèves de l'ENP, l'événement est bien accueilli. « Avec le mauvais temps, ça nous rapproche plus », sourit Flora. Selon elle, la cohésion est essentielle pour les épreuves.

Des ateliers opérationnels

Au loin, des groupes d'élèves en train de porter d'immenses pneus sur plusieurs mètres. Là encore, une épreuve réalisée main dans la main. Sur la piste d'athlétisme, d'autres groupes enchaînent les tours sous la

pluie, les vêtements maculés de terre et d'herbe. Le groupe de Flora a déjà effectué plusieurs ateliers. « Au laser shot, on doit tirer, c'est électronique », explique-t-elle. « On devait aussi porter un blessé puis démonter et remonter une arme », résume la future policière. « On voit qu'ils sont habitués », lance un formateur de l'ENP à propos des futurs agents réunis dans le dojo. La musique qui sort de l'enceinte donne le ton de cette séance intensive. Gainage, mouvements de corde de haut en bas, levées de poids, sauts d'obstacles. « Ce sont des machines ! », s'exclame l'un des formateurs. **Pierrick Mouëza**



La souffrance se lit sur les visages. STÉPHANE KLEIN / SO

TRELISSAC

Une course pour « faire se rencontrer » étudiants et salariés

Organisée par des étudiants de l'IUT Techniques de commercialisation de Périgueux, la Tournicoti-Run, une épreuve par équipes, aura lieu jeudi 5 juin

« **L**a Tournicoti-Run permet de mettre nos cours en pratique », explique Alice Gonzalez, cheffe de projet de l'événement. Elle et ses camarades de l'IUT Techniques de commercialisation de Périgueux s'affairent pour organiser la seconde édition de cette course en relais. Le départ sera donné jeudi 5 juin, à 20 heures, à l'espace de liberté Franck-Grandou, à Trélissac.

Pour Didier Vincent, coordinateur de la Tournicoti-Run et enseignant à l'IUT, il s'agit de « faire se rencontrer des étudiants et des salariés d'entreprises », qu'ils soient coureurs réguliers ou non.

Pour participer, il suffit de former un trio avec des amis et de s'inscrire. Les groupes devront se relayer sur 10 km le long de la voie verte, chaque membre devant parcourir 3,3 km. Plusieurs lots seront à gagner, notamment pour l'entreprise la plus représentée et pour le tour le plus lent.

107 équipes en 2024

« Au début, ça ne visait que les étudiants et on s'est rendu compte qu'il y avait une majorité de salariés », explique Noémie Hays, en charge de la communication de l'événement. La première édition, en 2024, avait d'ailleurs fait ses preuves avec « 107 équipes et près de 600 personnes sur



Quelques membres de l'équipe organisatrice de la deuxième édition de la Tournicoti-Run, à l'IUT de Périgueux. PIERRICK MOUËZA

PRATIQUE

Rendez-vous jeudi 5 juin à 20 heures, à l'espace de liberté Franck-Grandou, à Trélissac. Tarifs: 10 euros par personne; 8 euros pour les étudiants. Inscriptions (au plus tard le jour même, à 17 heures) sur le site ok-time.fr/competition/la-tournicoti-run-2025. L'événement sera suivi d'une soirée musicale et des food trucks permettront de se restaurer. Renseignements sur Instagram (@latournicoti_run) et Facebook (@La Tournicoti-Run).

le trajet», détaille Didier Vincent. Aux sponsors qui financent la manifestation, les étudiants proposent « des codes de gratuité », précise Alice Gonzalez, permettant à leurs équipes de participer à la course. À

terme, l'objectif est que la Tournicoti-Run devienne « incontournable pour tout type de public », conclut Pierre Rogier, responsable du sponsoring.

Pierrick Mouëza

PÉRIGUEUX

Festolérance fête ses 20 ans et la CGT ses 130 ans

Le festival Festolérance se tiendra samedi 24 mai au stade du Copo. Au programme : théâtre, concerts, animations, buvette et restauration

« On veut ouvrir la culture au plus grand nombre à moindre coût », expliquent Adrien Rebière et Victor Drapeyrou, membres du collectif Jeunes Cheminots CGT de Périgueux. Samedi 24 mai, le festival Festolérance et la CGT fêteront leur anniversaire sur le site du Copo, à Périgueux(1).

« Festolérance est historiquement organisé par la CGT cheminots de Périgueux, contextualisent-ils. Cela fait vingt ans qu'on attire un public de tous les âges. »

Rock, rap et reggae

Festolérance ayant une vocation solidaire, une partie de l'argent récolté lors de la fête sera reversée à l'Orphelinat national des chemins de fer de France. Mais d'autres associations seront présentes : Secours populaire, Maison de l'immigration, le Mouvement de la paix, Dordogne Palestine...

La soirée commencera par une pièce de théâtre suivie d'une chorale féministe. Ensuite, place aux concerts avec notamment Corto



Victor Drapeyrou (à gauche) et Adrien Rebière, membres du bureau du syndicat CGT cheminots de Dordogne. M. F.

Maltesse, Toko Blaze, Gari Grèu (Massilia Sound System) et Irracible. Certains sont des habitués : « Corto Maltesse, ça fait quatre fois qu'ils viennent », sourit Adrien Rebière.

Pierrick Mouëza

(1) De 16 heures à 2 heures du matin.

10 euros, gratuit pour les moins de 12 ans.

Les gîtes toujours prisés



■ **HAUTE-VIENNE.** Malgré la forte concurrence sur le marché de l'hébergement touristique, les gîtes ruraux continuent d'attirer grâce à leurs avantages et le secteur se maintient.

■ **NATURE.** Les zones rurales ont un certain succès auprès des touristes ce qui profite aussi aux gîtes qui représentent un modèle de vacances, loin des villes et loin du tourisme de masse. PHOTO : THOMAS JOUHANNAUD

PAGES 2 ET 3

Tourisme

En Haute-Vienne, parmi tous les moyens d'hébergement touristique, les gîtes de location restent très populaires pour les vacances d'été. Etot des lieux d'un modèle qui résiste, encore et toujours, face à la concurrence des plateformes.

Pierrick Moussa
pierrick.moussa@gmail.com

« **L**es gîtes, ça plaît aux Français depuis pas mal de temps », déclare Charles Lecoine, directeur de publication d'*Accueillir*, un magazine spécialisé dans l'actualité liée aux chambres d'hôtes, aux gîtes et aux meublés de tourisme. « Ces dernières années, on a eu un boom des créations de gîtes », explique aussi Marie Dumaitre, directrice de la branche haut-viennoise des Gîtes de France.

Le gîte a plusieurs atouts dans sa manche

Le réseau Gîtes de France comptait 466 logements de ce type, dans le département, en 2024. Qu'est-ce qui permet aux gîtes de continuer à attirer face à la concurrence des plateformes ? Suite à la crise sanitaire, « les gens se sont retrouvés et ont cherché à s'isoler en pleine nature », explique Charles Lecoine. Or, comme le rappelle Marie Dumaitre, « les gîtes sont justement majoritaires en zone rurale, voire en pleine campagne ». Ils ont donc été un lieu de vacances idéal pour les Français. « Le gîte correspond à un besoin de logement familial pratique et pas trop cher », détaille Charles Lecoine.

Le réseau Gîtes de France possède aussi plusieurs avantages qui lui sont spécifiques. Pour les clients, le fait que les Gîtes de France agissent comme une « organisation intermédiaire, leur permet d'être sûrs que cette description correspond à ce qu'ils vont trouver, que la mai-

son existe bien », ajoute Marie Dumaitre. « Il y a une personnalisation, alors qu'une location par Airbnb ou Booking, on vous met les clés dans une boîte et vous vous débrouillez », résume Anne Boudet, propriétaire d'un gîte près de Royères, en Haute-Vienne.

« Nous sommes là pour essayer de trouver la meilleure solution entre le propriétaire et le client », selon Marie Dumaitre. Le réseau Gîtes de France fournit par exemple des « conseils personnalisés, une visite, un échange » aux propriétaires d'hébergements. « On est là pour leur répondre. C'est ça la grande différence », conclut-elle.

Ce système semble effectivement être apprécié. Face aux demandes des propriétaires, l'entreprise est « très réactive », remarque Agnès René, propriétaire de gîtes au Palais-sur-Vienne. Les équipes de Gîtes de France « nous aident sur les aspects juridiques, commerciaux et fonctionnels », ajoute-t-elle. Un constat que partage Anne Boudet. Pour elle, « ce système est plus personnel », loin de l'industrie que représentent les plateformes de location telles que Airbnb, Booking et Expedia.

Moins de locations, mais un peu plus de créations

« C'est une année en retrait, plus compliquée. Il y a une baisse du taux d'occupation sur toutes les périodes », poursuit Marie Dumaitre.

Mais elle évoque aussi les hausses spectaculaires de locations à la suite du Covid-19. Cette baisse des demandes peut donc être relativisée. « On en revient à des taux de fréquentation qui étaient ceux avant l'arrivée du Covid, voire un peu améliorés », détaille la directrice de Gîtes de France Haute-Vienne.

Un modèle d'hébergement loin du tourisme de masse

Le gîte profite aussi du développement de l'idée d'un tourisme plus vert car plus rural et plus proche.

« Il y a une envie de partir dans un lieu plus naturel, plus rural. Cela a profité à plusieurs territoires en France. Il y a certains départements ruraux qui sont devenus des destinations de vacances », explique Charles Lecoine, directeur de publication du magazine *Accueillir*, spécialisé dans les gîtes et les chambres d'hôtes. Pour lui, les attentes des touristes ont changé et c'est précisément ce phénomène qui profite aux gîtes. Ce type d'hébergement est « plus

en accord avec l'environnement », selon Anne Boudet, propriétaire de gîte. Elle adhère d'ailleurs au modèle du « tourisme vert » et refuse d'installer une piscine sur son terrain. « L'intérêt c'est que les gens viennent visiter et s'approprier une région », dit-elle. « Le côté rural est un plus », ajoute la propriétaire.

Mais ce modèle d'hébergement rural est fragile face à certaines situations. La météo joue ainsi un rôle très important dans le secteur du gîte. « S'il fait un temps pourri, le client n'a pas envie de perdre un week-end à venir s'enfermer dans une maison, aussi confortable soit-elle »,



LOCATION DE GÎTE. Anne Boudet, propriétaire d'un gîte vers Royères, en Haute-Vienne. PHOTO : THOMAS JOUHANNAUD



VACANCES. Gîte le Masbureau près de Royères. PHOTO : THOMAS JOUHANNAUD

commente Marie Dumaitre.

Plus globalement, les événements qui affectent tout le secteur du tourisme ont des effets sur les gîtes aussi. « Je vois qu'il y a beaucoup moins de demandes pour ce début d'été, sans doute à cause des élections, de l'économie... », constate Anne Boudet. Marie Dumaitre évoque « un contexte économique pas très favorable à la location et peut-être un attentisme » même si elle n'exclut pas des réservations de dernière minute.

Malgré les difficultés du secteur, elle reste confiante. « Je pense que des produits comme le gîte ont de l'avenir grâce à ce côté vert. » ■

Des séjours d'été

où prime l'hospitalité

En Haute-Vienne, les gîtes ruraux ont la cote

Du côté des propriétaires, il y a aussi une forte dynamique sur le secteur du gîte. « Il y a toujours un turn-over dans le parc », explique Charles Lecoine. « Les grandes entreprises du secteur ont joué dans cette montée en puissance du gîte. On a incité les gens à acheter des résidences secondaires pour faire de la location. Ça a été le discours d'Abritel et d'Airbnb pendant longtemps », ajoute le directeur de publication du magazine *Accueillir*.

« Mais il ne faut pas oublier les logements en moins. On considère qu'un gîte ne reste pas en exploitation très longtemps. Souvent, les propriétaires reven-

dent leur logement après quelques années », tempère-t-il. Marie Dumaitre fait le même constat concernant la durée de vie des gîtes : « Selon les années, il y a entre 30 et 40 propriétaires qui interrompent leur activité ». « Finalement, ces gîtes ne sont exploités que trois ou cinq ans, ce n'est jamais très long », résume Charles Lecoine. Il se dit quand même relativement confiant car « le parc du logement locatif reste en pleine expansion », analyse-t-il. Notamment car le « Covid a favorisé l'attrait pour ces hébergements ».

Reste à savoir si les gîtes continueront d'attirer, surtout cet été, après une saison si pluvieuse. ■



La location de gîtes, une activité qui se maintient

Les Haut-viennois propriétaires de gîtes voient d'un bon œil le développement du secteur même s'ils ne constatent pas de gros boom des locations cette année.

« En Haute-Vienne, les gîtes sont pas mal demandés en été », lance Alexiane Trimbou, propriétaire d'un gîte près de Bellac (87).

Une offre unique

Les gîtes attirent car c'est parfois la seule offre en milieu rural. « Il y a peu d'hôtels dans le coin, donc on offre quelque chose qui n'existe pas », affirme Agnès René, elle aussi propriétaire d'un gîte. Ce type d'hébergement est

donc une aubaine à la fois pour les propriétaires et pour les vacanciers des territoires ruraux. Le gîte a un autre avantage que n'ont pas ses concurrents, c'est l'espace. « Par rapport à des locations d'appartements, il y a un certain confort à être dans une grande maison avec un grand jardin. C'est aussi plus confortable que le camping », déclare Alexiane Trimbou.

Des espaces où être bien sans se marcher dessus

L'attrait pour les gîtes s'explique aussi par leur emplacement. « Les gens cherchent des destinations comme la Haute-Vienne où ils



TOURISME. Gîte de location situé à l'extérieur de Bellac. PHOTO : ALEXIANE TRIMBOUR

peuvent être bien sans se marcher les uns sur les autres », rappelle Marie Dumaitre, directrice de Gîtes de France Haute-Vienne.

Signe de cet attrait pour la location de gîte : « Il y a des pics de fréquentation », déclare Agnès René. « On voit bien que les personnes recherchent le plus de juin à septembre. Mais on a aussi des demandes en novembre et en décembre », détaille-t-elle.

Bien que les gîtes plaisent, « on ne peut néanmoins pas dire que la demande est vraiment élevée », conclut Agnès René. ■

SOLIDARITÉ ■ Ce Haut-viennois va pédaler 5.000 km pour sensibiliser à la lutte contre la sclérose en plaques

Le périple de Pierre Pasquet au Canada

Ce lundi 3 juin, Pierre Pasquet entame son trajet de 5.000 km pour récolter des dons au profit de l'Association française des sclérosés en plaques (AFSEP).

Pierrick Mouëza
pierrick.moueza@gmail.com

« J' ai perdu ma mère de cette maladie », explique sobrement Pierre Pasquet au téléphone. Ce lundi, il commence son aventure depuis la ville de Montréal au Canada.

Réaliser ce trajet à vélo est une évidence pour le jeune homme originaire de la commune des Billanges (87).

Il n'en est d'ailleurs pas à son premier projet. En 2021, il a pédalé de Roscoff à Hendaye, soit 1.200 km et 28 jours. Il avait ainsi récolté environ 3.300€ de dons. Cette année, c'est l'Est canadien dont le Québec, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard.

La SEP, une maladie complexe

Cette fois, Pierre compte récolter 5.000 € au profit de l'AFSEP, une association



VÉLO. Pierre Pasquet avec son vélo, quelques jours avant son départ.

dédiée à la lutte contre la sclérose en plaques (SEP). Selon le ministère de la Santé, environ « 120.000 personnes en France sont atteintes de SEP », souvent « entre 25 et 35 ans ». La SEP est une maladie neurologique qui « s'attaque au système nerveux central », c'est-à-dire « au cerveau et à la moelle épinière », détaille l'AFSEP. À terme, les lésions provoquent des « troubles moteurs, sensitifs et cognitifs », souligne l'AFSEP. L'association propose « une ligne d'écoute offrant un soutien psychologique, des conseils en bien-être, pour accompagner les personnes atteintes de SEP et leurs aidants ».

Besoin de sensibilisation

« Est-ce que tout le monde est sensibilisé ? Je ne sais pas », s'interroge Pierre Pasquet. Il souhaite sensibiliser le plus de personnes possible. Le périple « va durer environ deux mois. Je ferai une sorte de résumé tous les deux ou trois jours sur Instagram », détaille le jeune haut-viennois. Partager son aventure

sur les réseaux peut l'aider à médiatiser la cause qu'il défend. « La majorité des jeunes générations sont sur les réseaux sociaux et c'est un moyen de communication. Les réseaux sociaux peuvent avoir un impact positif », dit-il avec espoir.

Pour lui, il faut prendre conscience « que ça peut arriver à notre entourage ». « J'invite les personnes qui en ont la possibilité à faire un don pour cette cause », conclut-il.

Avant même ses deux mois d'aventure à la force des jambes dans les contrées canadiennes, Pierre Pasquet songe déjà à un autre voyage à vélo sur le célèbre chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle d'ici deux ou trois ans. Dans un avenir plus lointain, « pourquoi pas aussi faire le trajet de l'EuroVélo 1, du cap Nord jusqu'au Portugal ? ».

➔ **Pratique.** Mail : pedalerpourlasolidarite@gmail.com. Lien de la cagnotte : helloasso.com/associations/afsep-association-francaise-des-scleroses-en-plaques/collectes/pedaler-pour-la-solidarite-un-equipe-voyage-a-velo-a-travers-l-est-du-canada

ÉDUCATION ■ Les candidats au baccalauréat du lycée Turgot, à Limoges, reviennent sur leur épreuve de philosophie

La « philo » a-t-elle inspiré les lycéens ?

L'épreuve de philosophie ouvre de nouveau la séquence du baccalauréat. Hier, nous sommes allées à la rencontre de lycéens de Limoges, au profil scientifique, à l'issue de ces quatre heures où ils ont planché. Témoignages.

Pierrick Mouëza
pierrick.moueza@gmail.com

La science peut-elle satisfaire notre besoin de vérité ? L'État nous doit-il quelque chose ? Voilà les deux sujets de dissertation proposés, hier, pour l'épreuve de philosophie de la série générale. Les candidats pouvaient aussi opter pour une explication de texte sur un extrait de *La Condition ouvrière*, écrit par la philosophe Simone Weil.

Des avis mitigés sur l'épreuve

« Je n'avais pas trop révisé la philo, je m'étais plus concentrée sur mes spécialités », confie Kim Bonnaud. Elle a néanmoins choisi le premier sujet sur la science. « J'ai parlé des scientifiques, mais je n'ai pas vraiment parlé des philosophes », ajoute la



ÉDITION 2024. Hier marquait le début des épreuves pour les futurs bacheliers. PHOTO : THOMAS JOUHANNAUD

bachelière. Pour Clément Sourzac, l'épreuve s'est plutôt bien passée. « Il y a beaucoup de choses à dire sur la science », commen-

te-t-il. Le sujet sur l'État a lui été un grand moment de réflexion. « J'ai mis du temps à comprendre le texte, mais je suis plutôt

content de moi », détaille Émile Reynaud. « Ce n'est pas le sujet que je voulais, reconnaît Aymeric Sécheret. Mais je me suis dé-

brouillé et il y avait quand même des choses à dire », continue-t-il.

Tous espèrent avoir une note supérieure à la

moyenne pour l'épreuve de philosophie.

La note et les mentions

Aymeric Sécheret est confiant. « J'ai eu 18 toute l'année, un 14 ça pourrait être pas mal. » Lui, ambitionne la mention « très bien ».

Clément Sourzac ne sait pas à quelle note s'attendre. « En philo on peut tout viser : soit 2/20, soit 18 », plaisante-t-il. Tristan Lavauzelle se dit optimiste et espère avoir 15 ou 16. Pour le bac, il espère peut-être décrocher la mention « assez bien », voire la mention « bien ». Kim Bonnaud vise 10 à l'épreuve et pour le bac, elle espère décrocher la mention « bien » car elle a « abandonné la mention très bien », explique-t-elle, en souriant.

Baptiste Bataille résume assez bien le sentiment général après cette épreuve : « Je ne suis pas un grand philosophe, mais j'ai fait de mon mieux ». D'ailleurs, aucun ne souhaite poursuivre la philosophie plus tard. Une chose est sûre, tous ont été acceptés dans une filière sur Parcoursup. ■

Articles web et vidéos



[Vidéo - À Brive, le CAB se lance dans le cricket](#)



[Vidéo - Ces pompiers surveillent les forêts corrésiennes](#)



[Vidéo - Les petites mains du Lovely Brive Festival](#)



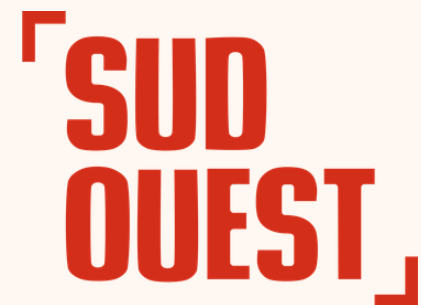
[Vidéo - Portrait d'un basketteur](#)



[Vidéo - Portrait d'une lanceuse de marteau](#)

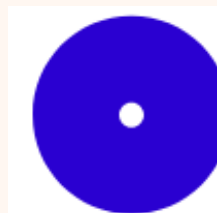


[Vidéo - Ces centenaires ont encore tant à raconter](#)



[- Justice : dans quelles mains finit notre génome ?](#)

[- Justice : jugé pour diverses escroqueries](#)



L'Effervescent

Le journal-école du BUT Journalisme de Vichy

[- Enquête : la crise du débat public](#)